

"Lyon est une PÉPITE"

Lyon n'a pas le destin qu'elle mérite. C'est l'analyse que développe Alain Renaud, professeur en géostratégie et géopolitique, dans le livre qu'il publie aux éditions L'Harmattan.

Interview par Lionel Favrot

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'écrire ce livre?

Alain Renaud: Quand j'ai déménagé de Paris pour Lyon en 1988, j'étais déjà un régionaliste convaincu. Mais habiter Lyon permet de se rendre davantage compte du centralisme français. Comme je m'intéresse beaucoup à l'idée de destin, j'ai eu envie d'étudier ce phénomène et j'ai commencé à faire des constatations en observateur anonyme. Ce qui m'a permis d'écrire ce livre aujourd'hui. Mais ce n'est pas contre Paris.

L'époque de "Paris et le désert français" n'est pas révolue?

C'est évidemment beaucoup moins vrai aujourd'hui qu'en 1947 à l'époque où Jean-François Gravier a écrit ce livre. Mais dans certains domaines, c'est parfois encore le cas. Quand j'ai été prof à l'EM Lyon, je l'ai bien vu. On a beaucoup plus de mal à se faire entendre que si on est professeur à Paris. Notamment au niveau médiatique.

Pourquoi vous intéressez particulièrement au cas de Lyon?

Parce que Lyon n'a pas la place qu'elle mérite. On l'assimile souvent par erreur à l'ensemble des autres villes françaises alors qu'elle s'en distingue. Elle a vraiment les capacités d'être l'autre ville internationale de la France plutôt que de laisser uniquement cette place à Paris.

Historiquement, Lyon aurait pu avoir un destin de premier plan?

Oui. On sait bien sûr qu'elle a été la capitale des Gaules, un territoire plus vaste que la France actuelle. Plus tard, les Francs ont déplacé le centre de pouvoir vers Paris car ils venaient du Nord. Mais au XVI^e siècle, Lyon était encore la capitale économique de la France, voire de l'Europe.

Quand le basculement a-t-il eu lieu?

La Révolution Française a été une véritable rupture. Un tiers des habitants

sont morts suite au siège et à la répression de sa révolte. Ce qui représente quand même un grand coup sur la tête. Je me suis toujours demandé si ce n'est pas de cette époque que vient ce fameux caractère du Lyonnais discret qui préfère raser les murs au contraire du Bordelais ou du Marseillais qui a le verbe haut. Cela me semble être un élément historique fondamental qui expliquerait que les Lyonnais n'ont plus osé s'affirmer autant qu'ils le méritent alors qu'ils avaient peut-être un caractère différent dans les siècles précédents.

Au fond, qui s'oppose aujourd'hui au destin international de Lyon?

Il y a clairement une absence totale de volonté politique au niveau national. Le centralisme politique reste très fort en France et il entraîne un centralisme économique tout aussi important en terme de centres de décision. Les sièges nationaux des grandes entreprises sont pratiquement tous à Paris. Mais c'est dans les médias que la situation est la plus caricaturale. À Lyon, on n'a ni quotidien ni télé digne d'une grande ville européenne.

Pourtant, les dirigeants politiques nationaux sont souvent issus eux-mêmes de la province!

C'est vrai. Mais ils sont très vite absorbés par le système car historiquement, il n'y a pas de tradition de régionalisation en France contrairement à d'autres pays comme l'Allemagne qui fonctionne de manière fédérale. Et quand un provincial arrive à Paris, il ne remet pas en cause cette tradition. Exemple: les journalistes sont concentrés à Paris. J'ai souvent l'occasion de discuter avec eux. Même les Lyonnais ne réagissent plus comme s'ils vivaient à Lyon. Ils en parlent volontiers mais ils n'ont aucune volonté de remettre en cause le système. Leurs liens avec cette ville restent d'ordre affectif.

Ces Parisiens sont vraiment contre Lyon?

Je dirais plutôt qu'ils font preuve d'une grande indifférence. Encore une fois, c'est dans les médias que c'est le plus évident. Il n'y a pas de vraies ramifications de l'information en France. Si vous regardez un journal de 20h, l'essentiel des sujets culturels concerne

"La décentralisation est un discours de dupe. Il s'agit trop souvent de déconcentration c'est-à-dire qu'on déplace simplement des institutions; l'INPI à Marseille, l'ENS à Lyon..."

Paris par exemple. Dans la presse quotidienne nationale, ce type d'article est aussi relégué aux pages secondaires. Lyon n'est pas encore assez mise en valeur dans les médias. Mais ce n'est pas la seule. Si on habite Lyon, c'est difficile de savoir ce qui se passe dans d'autres villes provinciales.

En fait, ces Lyonnais installés à Paris font des complexes sur leurs origines!

Non. Ils sont devenus parisiens. C'est comme à New York. Quand vous prenez un taxi, ils vous disent aussi tous qu'ils sont haïtiens, tchèques ou autres, mais ils sont d'abord américains. Cette référence à leurs origines relève du folklore.

Et la décentralisation mise en avant par tous les gouvernements depuis les années 80, c'est un discours de dupe?

Oui, car il s'agit trop souvent de déconcentration c'est-à-dire qu'on déplace simplement des institutions; l'INPI à Marseille, l'ENS à Lyon... Mais cela ne consiste pas à donner vraiment de nouveaux pouvoirs aux Régions. On manque aussi de liaisons intercontinentales entre les villes Françaises même si c'est Lyon qui s'en sort le mieux car l'aéroport a énormément progressé. Autre signe: pratiquement aucune célébrité n'habite Lyon.

Pourtant, l'État français a permis la création des Métropoles. Ce n'est pas une évolution favorable?

Si. C'est une réelle avancée qui va donner plus de poids à Lyon. Mais il faut aussi citer l'Union Européenne qui veut donner plus de pouvoir aux Régions et aux Métropoles. Ce qui se traduit notamment par de nombreux financements.

Quels sont les principaux atouts de Lyon aujourd'hui?

La qualité de son enseignement et de sa recherche. On ne le dit pas assez souvent mais c'est la deuxième ville universitaire de France avec des grandes écoles comme l'EM Lyon, l'ENS... On peut naturellement citer son dyna-

misme économique mais je crois qu'il faut surtout insister sur sa palette d'activités qui sont en plein boom. À la différence de Toulouse par exemple qui reste très liée aux industries aéronautiques et spatiales. En terme économique, Lyon a beaucoup de ressort que d'autres villes de province n'ont pas. Son autre force, c'est qu'il y a des relations très constructives entre ses entreprises, ses universitaires, ses scientifiques... Ce ne sont pas des mondes qui s'opposent.

Qu'est-ce qui a le plus changé selon vous?

L'urbanisme et l'immobilier avec un changement très fort qui n'est pas assez perçu de l'extérieur. Sans oublier les événements culturels, le tourisme... Globalement, Lyon a une attractivité très importante alors qu'elle avait autrefois une image répulsive. De plus, Lyon est toujours mieux placée que Paris d'un point de vue géographique car elle est plus centrée dans l'axe nord-sud mais aussi plus à l'est et donc mieux située par rapport à de nombreux pays de l'Union Européenne.

Mais cette attractivité est quand même aujourd'hui reconnue dans un certain nombre de classements internationaux?

Tout à fait et c'est l'un des paradoxes. Cette dimension internationale de Lyon est davantage reconnue à l'étranger qu'en France. Au niveau institutionnel comme des habitants. Les Londoniens qui veulent s'installer en France pour se rapprocher du soleil, viennent nombreux dans la région. Lyon n'est pas une ville du Sud comme Marseille et Montpellier mais elle associe qualité de vie et emploi.

Only Lyon est une bonne initiative?

Ce que fait Only Lyon est très bien mais il faut encore le renforcer. Sans passer par Paris car le centralisme français a montré ses limites. Lyon est une ville particulièrement bien placée qui a tout pour réussir à condition de s'internationaliser davantage.

D'autres signes encourageants?

Le plus encourageant, c'est que les jeunes cadres qui quittent Paris, sou-



"Gérard Collomb a eu l'habileté de développer le phénomène métropolitain sans soulever l'opposition de Saint-Étienne et Grenoble. Par certains côtés, on se rapproche du modèle rhénan qui a fait la force de l'Allemagne. On avance ensemble"



© ERIC SUDAN / ALPACA

haitent en priorité s'installer à Lyon car en terme de qualité de vie et de dynamisme économique, c'est la ville qui leur semble la mieux placée. C'est à Lyon qu'un jeune couple a le plus de chance de trouver du travail. Et les chiffres de l'Apec sont sans appel: 60 % souhaitent déménager à Lyon. L'autre élément encourageant, c'est qu'une fois à Lyon, ils restent. Alors qu'à Lille par exemple: tous les cadres ou fonctionnaires mutés affirment au quotidien régional la Voix du Nord qu'ils sont agréablement surpris. Mais c'est très hypocrite. À la moindre occasion, ils repartent. Au contraire, à Lyon, il n'y a que les retraités qui partent. Toutes les autres catégories d'âges veulent venir et rester.

Pourquoi ces migrations vers Lyon vous semblent aussi décisives?

Parce que l'espoir vient de là: d'un mouvement de population interrégional. Ce n'est ni de la droite ni de la gauche que viendra un changement. Hollande ou Sarkozy ont la même attitude sur ce point. Tout comme leur prédécesseur. Rappelez-vous Mitterrand. C'était vraiment le provincial devenu président mais il a réalisé tous ses fameux grands travaux à Paris.

Ce ne sont pas les Lyonnais qui vont faire bouger Lyon?

C'est toujours les étrangers qui ont développé cette ville et assez peu les Lyonnais. C'est une caractéristique de l'histoire lyonnaise depuis les Romains. Les migrants osent davantage! Même s'il ne faut pas sous-estimer le rôle de certains Lyonnais, c'est un fait.

Pourtant, on a souvent reproché à Lyon de ne pas être assez accueillante...

Encore aujourd'hui, quand je parle à certains Parisiens, ils me parlent des grandes familles lyonnaises. Pourtant, j'ai moi-même constaté une très nette évolution depuis mon installation à Lyon. Ces grandes familles existent mais elles sont de plus en plus submergées par les néo-Lyonnais. Là-encore, la différence est importante avec Lille où l'on retrouve encore les grandes familles de nombreux postes.

D'autres avancées indispensables?

L'aéroport reste encore trop européen. On a aujourd'hui Emirates mais il faut passer à une vitesse supérieure. En fait, tout s'enchaîne. Si vous avez davantage de cadres et d'entreprises étrangères à Lyon, cela entraînera des nouveaux besoins de mobilités.

Les maires de Lyon ont joué leur rôle?

Gérard Collomb me semble être un bon maire. Il faut quand même reconnaître que la mutation a commencé avec Michel Noir puis Raymond Barre. Mais il a poursuivi et il a fait cela à la lyonnaise de manière discrète et efficace.

Gérard Collomb a raison de parler du modèle lyonnais?

C'est une formule marketing mais elle est pertinente. Moi-même j'en parle dans ce livre. Je pense qu'il faut aussi souligner qu'on est dans une région harmonieuse. Collomb a eu l'habileté de développer le phénomène métro-

politain sans soulever l'opposition de Saint-Étienne et Grenoble. Ces villes ont compris qu'elles pouvaient en faire partie sans être esclaves de Lyon. Par certains côtés, on se rapproche du modèle rhénan qui a fait la force de l'Allemagne. On avance ensemble plutôt que de se tirer dans les pattes. C'est comme cela qu'on rentrera dans un cercle vertueux. ♦

Alain Renaud, *Lyon un destin pour une autre France*, Éditions L'Harmattan, 267 pages, 27 euros

PARCOURS

Quand Alain Renaud écrit sur Lyon, ce n'est pas du chauvinisme. Né à Paris, il a parcouru le monde entier au cours de sa carrière. Un bon poste d'observation. "Je suis né à Paris en 1947 d'un père venu d'un petit village près d'Ornans en Franche-Comté, et d'une mère dont la famille était parisienne depuis plusieurs générations après être venue de Normandie sans oublier une grand-mère autrichienne. Après Science Po Paris, j'ai travaillé à la Sofredex, une filiale française du Centre français pour le commerce extérieur, spécialisée dans la stratégie d'internationalisation. J'ai ensuite créé une société de conseil à l'export qui était une filiale de la CCI de Paris. Ce qui m'a donné l'occasion de beaucoup voyager en Europe, en Amérique latine, en Asie... J'ai aussi été professeur à HEC Paris, ESCP Europe, EM Lyon et Centrale Lyon. Sans oublier Sup de Co Clermont, Rouen, Amiens... À une époque, j'étais ce qu'on appelle un turbo prof, toujours dans le TGV ou les avions, notamment grâce à Erasmus. L'attractivité de Lyon, je la constate aussi dans ma famille. Mon épouse venait par sa famille de Lorraine et de Haute-Savoie et elle n'appréciait pas de vivre à Paris. Pourtant on habitait rue du Louvre, ce qui n'est pas la pire adresse! On a décidé de déménager quand j'ai trouvé un poste à l'EM Lyon. Elle-même qui était dans le fret maritime, n'a pas eu trop de difficulté pour trouver un poste à la Chambre des Métiers. Quant à nos deux fils, l'un est passé par Paris avant de revenir à Lyon. L'autre est resté dans la région puisqu'il travaille dans la filiale française d'une entreprise de construction à Bourgoin-Jallieu."

politain sans soulever l'opposition de Saint-Étienne et Grenoble. Ces villes ont compris qu'elles pouvaient en faire partie sans être esclaves de Lyon. Par certains côtés, on se rapproche du modèle rhénan qui a fait la force de l'Allemagne. On avance ensemble plutôt que de se tirer dans les pattes. C'est comme cela qu'on rentrera dans un cercle vertueux. ♦

LE GUIDE ÉCONOMIQUE RHÔNE-ALPES



ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION... EN FAISANT DES ÉCONOMIES !



7,90 €

L'ÉDITION 2014 AU LIEU DE 11,00 € SOIT 28 % D'ÉCONOMIES (3,10 euros de frais de port offerts !)



12,90 €

LES ÉDITIONS 2014 ET 2013 AU LIEU DE 19,90 € SOIT 35 % D'ÉCONOMIES (4,10 euros de frais de port offerts !)



17,40 €

LES ÉDITIONS 2014, 2013 ET 2012 AU LIEU DE 28,90 € SOIT 40 % D'ÉCONOMIES (5,20 euros de frais de port offerts !)

LE GUIDE ÉCONOMIQUE RHÔNE-ALPES

Bon de commande à remplir et à retourner à Mag2Lyon Greenopolis - 22 rue Berjon 69009 Lyon

JE COMMANDE :

☐ 1 exemplaire du Guide économique Rhône-Alpes édition 2014 7,90 €

☐ 1 exemplaire du Guide économique Rhône-Alpes édition 2014 +

ou ☐ Édition 2013 12,90 €
☐ Édition 2012

☐ 3 Guides économiques Rhône-Alpes éditions 2012, 2013 et 2014 17,90 €

MES COORDONNÉES

Nom/Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-mail : Téléphone :

Je règle par

☐ Chèque à l'ordre de Mag2 Lyon
☐ Carte bancaire

n° /-/-/-/-/- /-/-/-/-/- /-/-/-/-/- /-/-/-/-/-

Expire le /-/- /-/- /-/- Date et signature :